

ALI BANISADR

Galerie Thaddaeus Ropac

Dans son atelier de Brooklyn, Ali Banisadr fait apparaître sur ses toiles des enchevêtrements de formes. Dans les plus grands formats, une sorte de ciel, ménagé dans la partie supérieure, suggère un espace et oriente la perception. Mais cette aide est de peu de durée : quand le regard pénètre dans la superposition et l'entrecroisement des touches et des masses, il lui arrive de distinguer des êtres vivants, avec des yeux, parfois, et donc des têtes. Mais ce que suggèrent ses tempêtes de couleurs, on ne le sait pas. La mêlée d'une bataille, une foule en transe... A moins que ce ne soit l'Apocalypse ou le Déluge. Essayer de reconnaître un sujet serait assez vain, car l'essentiel est dans la puissance dynamique de l'œuvre, sa capacité à attirer et englober le regard et à imposer la sensation d'une catastrophe imminente. Dans les petites toiles, la densité et l'intrication des éléments, peints avec des bleus et des blancs principalement, sont telles qu'il faut du temps pour s'habituer et voir surgir une machine, un soldat ou un charmeur de serpents. Banisadr, né en 1976 à Téhéran, aime à citer Jérôme Bosch parmi ses ancêtres mythiques. Mais le futurisme, l'abstraction, le surréalisme et le cinéma ont aussi leur part dans la genèse de sa peinture. ■ **PHILIPPE DAGEN**

« Ordered disorders », Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleye, Paris, 3^e. Jusqu'au 16 novembre.